

Sous la direction de Michel **Foucher**

L'Arctique. La nouvelle frontière

En Arctique, avec le réchauffement climatique et le recul de la banquise, des ressources et opportunités inespérées s'annoncent. Faisant ainsi de cet espace un enjeu stratégique et économique pour les États riverains que sont la Russie, le Canada, les États-Unis, le Danemark, la Norvège et l'Islande, et les États non-riverains que sont la Suède, la Finlande et la Chine. Les revendications des uns et des autres sur les plateaux continentaux, les riches fonds marins, ou les fameux passages du Nord-Ouest et du Nord-Est attisent de nombreuses querelles. Celles-ci portent plus sur des potentialités que sur des réalités prouvées de ressources exploitables, mais sont déjà l'objet de fortes tensions et conflits de souveraineté.

C'est à l'analyse des bouleversements en cours ou à venir qu'est consacré cet ouvrage dirigé par Michel Foucher, réunissant géographes, politologues, stratégestes et juristes.

Michel Foucher, géographe et diplomate, dirige la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'études mondiales.

8 € prix valable en France

ISBN : 978-2-271-08147-6



www.cnrseditions.fr

© NASA

Maquette : SYLVAIN COLLET



95

L'Arctique
La nouvelle frontière

Sous la direction de
Michel Foucher

Biblis

Sous la direction de

Michel **Foucher**

L'ARCTIQUE

LA NOUVELLE FRONTIÈRE



Biblis

Préface

Michel FOUCHER

*« Il y a deux types de problèmes
en Arctique, l'imaginaire et le réel.
Des deux, l'imaginaire est le plus réel ».¹*

Peu de régions du monde condensent autant de fantasmes, en Occident, que l'Arctique, d'autant que le terme est susceptible de définitions larges et variables². Mais quelles que soient les évolutions climatiques en longue durée, l'Arctique restera une région polaire et froide.

Le regain d'intérêt de la Russie et du Canada, puissances riveraines, est réel. Celui des États-Unis et du Danemark est moins évident alors que celui de la Chine, pays non riverain, s'affirme avec les voyages de son

1. *The Artic in Fact and the Fable*, Vilhjalmur Stefansson, Foreign Policy Association, 1945 (1879-1962, explorateur canadien d'origine islandaise).

2. Michel Foucher, *La fausse bataille du pôle Nord*, in *La bataille des cartes, analyse critique des visions du monde*, F. Bourin, 3^e édition interactive et bilingue (Itunes/Ipad, octobre 2012).

brise-glace Dragon des Neiges depuis 2012. Seule la Russie déploie une véritable stratégie « tous azimuts » dans son grand Nord, depuis 1937, dans une approche quasi-prométhéenne, tandis que le Canada redécouvre sa souveraineté. En octobre 2013: la flamme olympique des Jeux de Sotchi avait fait une escale au « pôle Nord », manière de rappeler la revendication de scientifiques russes sur ce lieu symbolique, qui serait dans le prolongement de la dorsale de Lomonossov. Si cette extension géologique naturelle du plateau continental physique sibérien était démontrée et agréée par les riverains (Danemark et Canada en l'occurrence), la Russie pourrait le faire valoir au titre de la mise en œuvre de la convention sur l'extension du plateau continental.

Qu'est-ce que l'Arctique aujourd'hui ?

L'Arctique est une zone située au-delà du cercle polaire (66° 34') où, ajoutent les astronomes, il est possible de voir le soleil de minuit au moins une fois par an. Sa superficie, traditionnellement admise, est de 21 millions de km². Le 60° parallèle est la limite administrative canadienne. Pour l'océanographe, il s'agit de l'océan Glacial et ses régions riveraines, soit 13 à 14 millions de km² (5 à 6 fois la superficie de la Méditerranée), avec une profondeur maximale de - 5 400 mètres et dont 60 % des eaux ont moins de 200 mètres de profondeur, dont la moyenne est de 1050 mètres. Le climatologue le fixe au nord de l'isotherme de 10° en juillet. On peut également convoquer la limite nord des arbres ou l'aire du pergélisol. Ou bien prendre la définition des Inuits ou des Sames, lesquels peuvent attester la réduction de la banquise estivale, qui modifie les conditions de la chasse. On compte

40 communautés ethniques et 4 millions d'habitants dont la moitié en Russie. La zone arctique est dotée d'institutions, avec le Conseil arctique de 8 membres, fondé en 1996, le Forum Permanent sur les questions indigènes (ONU) et le Conseil Circumpolaire Arctique (Inuit).

La tendance à la fonte de la glace pluriannuelle de la banquise en été est constatée depuis trente ans: 15 millions de km² en hiver, contre 6,74 en été en moyenne, avec une diminution de 35 % selon la NASA entre 1979 et 2007 en fin d'été et de 8% en hiver. En septembre 2015 la surface englacée était de 4,4 millions de km² contre 14,4 en mars 2015³. L'épaisseur moyenne de la banquise a baissé de 3,6 à 1,9 mètre et la fonte estivale confirmée. Cette fonte a une géographie différenciée: plus rapide au nord de la Sibérie, plus forte au cœur de l'océan mais avec un maintien d'un noyau de glace pluriannuelle au nord du Groenland et de l'archipel canadien, du fait de la rotation des glaces. Les experts ne savent pas quel est le rapport entre la variabilité climatique naturelle, liée aux oscillations du système couplé océan-glace-atmosphère en mer de Barents, qui peut provoquer 50 à 70 % du réchauffement observé au milieu du xx^e siècle, et le forçage anthropique. Quels que soient les scénarios climatiques, l'Arctique restera une région polaire (températures basses, nuit polaire, banquise hivernale).

La soif de matières premières, plus que les effets de l'évolution climatique, expliquent cet engouement récent, dans le cas de la Chine qui observe de près la marche des Groenlandais vers l'indépendance. Les routes maritimes

3. NSIDC (US National Snow and Ice Data Center) University of Illinois: The Cryosphere.

sont sans doute plus courtes que les voies classiques mais elles sont bien plus coûteuses et peu fréquentées – 207 transits de 2011 à 2015 pour la route maritime du Nord, essentiellement du cabotage saisonnier (tanker, cargo, brise-glaces). La route du Nord-Ouest a enregistré 287 passages complets depuis 1853, dont 32 en 2017 (23 yachts, cutters et sloops, 4 brise-glaces, 2 bateaux de croisière, un poseur de bouée, un tanker canadien et deux navires à coque renforcée). En 2018, des bateaux de croisière ont dû rebrousser chemin alors que le *Crystal Serenity* avait transporté en 2016 et 2017 un millier de passagers de Nome en Alaska au Groenland. Les risques sont multiples: froid, glaces dérivantes, brouillard, courants, vents, pas d'infrastructures ni aide à navigation, isolement, pas d'escales en cas d'avarie, isolement, prudence des assureurs, pas d'arrière-pays à desservir, petits icebergs et «growlers». Néanmoins Moller Maersk A/S, première compagnie du monde, a fait franchir, à la mi-septembre 2018, la route maritime du Nord à son nouveau porte-conteneur à coque renforcée, *Venta Maersk* (Seago Line), depuis la Corée du sud vers le Danemark. C'est une première dans les annales de la navigation commerciale. En même temps, trois navires de croisière, qui devaient rallier le Groenland à l'Alaska, ont dû rebrousser chemin début septembre 2018 devant l'excès de glaces à l'entrée du détroit de Bellot, au large du Nunavut; un autre s'est échoué et un voilier a coulé. L'avenir des croisières polaires restera dépendant de conditions climatiques instables et d'une cartographie lacunaire.

La politique des États riverains...ou non

La Russie a une véritable politique en Arctique, dans une logique de prestige et de reconstruction de la puissance. Il est le seul État présent sur la route maritime du Nord, contrôle le tiers du cercle arctique (135°) et déploie une vraie stratégie économique et militaire, transit, cabotage. Des bases navales sont en réouverture (base de l'île de Kotelnïi, en Nouvelle Sibérie), sous la houlette du Commandement stratégique Nord formé en 2014. Il s'agit de tirer parti de l'intérêt croissant de la Chine pour l'accès à des ressources minières et pour le transit. Neuf brise-glaces sont en construction ainsi que 15 méthaniers brise-glaces de classe Yamal, dont le premier, le *Christophe de Margerie*, a rallié la Norvège à la Corée du sud en septembre 2017. Le Parlement russe a décidé le 11 décembre 2018 de confier à la compagnie Rosatom, en charge des centrales nucléaires russes et qui dispose d'une flotte de brise-glaces à propulsion nucléaire, le contrôle de la navigation sur la route maritime du nord-est. L'objectif est, à terme (à partir de 2024) d'assurer le transit maritime Asie-Europe pendant toute l'année, y compris durant les six à sept mois où les mers et les détroits sont pris par les glaces. Un programme de construction de huit nouveaux brise-glaces à propulsion nucléaire vient d'être lancé à cet effet.

Le Canada fait retour, soucieux de protéger sa souveraineté sur des étendues délaissées après la fin de la guerre froide. La couverture hydrographique est très lacunaire et les nouveaux bateaux sont d'abord affectés à la navigation sur le fleuve Saint-Laurent. Les États-Unis restent un acteur réticent dans la zone arctique. Ils n'ont que deux brise-glaces à gaz, de type Polar Sea, contre 37 pour la Russie. Mais la politique russe de réaffirmation souveraine

a conduit Washington à réactiver la Deuxième Flotte, basée à Norfolk, en Virginie, dans le cadre de l'Alliance atlantique. La Norvège, membre actif de l'OTAN, organise des manœuvres Cold Response avec son école de guerre d'hiver. La Finlande, non riveraine, a investi dans les chantiers navals et la fourniture d'équipements conformes au Code polaire de sécurité et de survie pour les ouvriers des plateformes d'hydrocarbure et les marins. Le Danemark, qui assure le tiers du budget du Groenland, grâce auquel il peut avoir voix au chapitre sur les questions arctiques, hésite sur la conduite à tenir en cas d'émancipation des Groenlandais.

La Chine est le nouveau venu, ambitieux. Le brise-glace Xue Long (Dragon des neiges) avait parcouru la route du Nord en juillet 2017, pour une sixième expédition scientifique. Avec le nouveau China Nordic Artic Research Center, elle semble vouloir élever le niveau de ses programmes de recherche scientifiques en Arctique en se fondant sur ses acquis en Antarctique (32 expéditions), qui légitiment à ses yeux son intérêt pour la zone polaire nord. Des guides de navigation sont édités, un deuxième brise-glace est en chantier. Elle est observatrice au Conseil de l'Arctique (mai 2013) et investit dans le projet gazier russe Yamal. Elle recherche des points d'appui (Svalbard, Islande avec la visite de l'ancien premier ministre en avril 2012) et a suivi, comme d'autres, les débats électoraux du printemps 2013 au Groenland dont l'un des enjeux est le choix de l'assise économique d'un scénario d'indépendance. Elle porte un intérêt croissant aux ressources minières des pays riverains dont la géologie est celle d'un socle ancien riche en fer, en nickel, en zinc et en cuivre. Début août 2013, un navire de la COSCO a quitté Dalian pour rallier Rotterdam via le passage du Nord-Est, précédé par un brise-glace russe.

Une « Westphalisation » en cours

L'expérience arctique rappelle que des régions peu peuplées ou vides, en milieu extrême et difficile comme le Grand Nord, les zones arides, les forêts tropicales et équatoriales, entrent à leur tour dans le jeu du marché global et la problématique de souveraineté. Il n'y a, semble-t-il, plus de place pour des espaces vides et incontrôlés, au moins dans les représentations dominantes. Des experts danois estiment qu'un processus de « westphalisation » est en marche⁴, avec un rôle croissant d'acteurs riverains ou extérieurs, aux dépens des populations et des régions locales (Groenland, Nunavut, Alaska et Sibérie du nord). La bonne nouvelle est que l'aire arctique reste encadrée par des institutions et des règles respectées par ses États membres.

4. Inuuteq Holm Olsen et Jessica Shadian, *Artic Report*, 2017, p. 265.